dont l'un sert à tailler la plume ou le crayon avec une seule main ; l'autre est tellement préparé qu'une personne privée de ses mains peut se couper les ongles de la main qui lui reste, avec autant de facilité que si elle faisoit usage de la main qui lui manque. On ne peut concevoir l'ordre, la justesse & la simplicité de ces jolies machines ; sans les avoir vûes & éprouvées.

L'Auteur, dont nous annonçons le Poëme, a pris l'occasion du bras artificiel, pour célébrer le génie d'invention & tous les ouvrages principaux de Mr. Laurent ; il débute ainsi :

Archimède nouveau, qui, par d'heureux efforts,
Pour dompter la Nature imites ses efforts,
Qui sert l'humanité, ton Maître & ta Patrie,
Ma Muse doit des Vers à ta noble industrie.

Après avoir décrit diverses entreprises de Méchanique exécutées par Mr. Laurent, entre-autres des Ecluses, des Ponts portatifs, des dessèchemens de Marais, & une singulière Machine de Poterne destinée à fermer l'Escaut aux déserteurs & aux ennemis, il vient au bras artificiel du Soldat ; & apostrophant cet infortuné Mortel, il dit :

Je crois voir le moment où des traits de la foudre
Tes bras au champ de Mars furent réduits en poudre ;
Je crois te voir encor meurtri, défiguré,
Trainant le reste affreux de ton corps déchiré,
Te montrer tout sanglant à sa vûe attendrie ;
La pitié qui lui parle, enflamme son génie.
O prodige ! ton bras reparoit sous sa main :
Ses nerfs sont remplacés par des fibres d'airain,